

Le temps de peindre  
**MONIQUE FRYDMAN**  
présentée du 07 au 11 novembre 2018 à l'Espace Communes, Paris

# LE TEMPS DE PEINDRE

de **MONIQUE  
FRYDMAN**

Il y a de cela quelques mois je suis allée dans ma réserve pour la ranger. J'avais envie depuis fort longtemps de dérouler ces rouleaux de toiles posées là au fond sans trop savoir de quoi il s'agissait. La surprise a été grande de retrouver des tableaux oubliés non tendus de 1988..89..90..1991 d'une incroyable actualité au regard de mon travail plus récent. Comme si le temps n'avait point de prise et qu'il éclatait dans la poursuite du travail. Comme si tout le chemin parcouru dans la construction de l'œuvre ne faisait que déplacer de façon subtile mais dans les mêmes obsessions les modalités de la peinture. Mon regard ainsi posé sur mon propre travail d'hier et d'aujourd'hui me permet d'abolir le temps chronologique, de m'autoriser à une reprise et de m'inspirer encore une fois de ce qui a déjà été.

C'est là l'objet de cette exposition : « Le temps de peindre ».

« Le temps de peindre » aborde la question de la temporalité du tableau et celle de la dilatation du temps de la création. Le tableau pré-existe t'il avant l'acte de peindre, avant même la période de tâtonnement et de doute de l'artiste, et avant même la matière sur la toile ? Cette « pré-picturalité » est un mystère pour l'artiste. Quelle est la nature de ce temps inemployé, périlleux, qui paraît vide, mais qui est pourtant indispensable ? Quand l'artiste est face à la toile, il n'est pas devant une toile blanche, il est en lien permanent avec l'histoire de la peinture, et ses nombreuses références. A travers cet héritage si riche

et intense c'est pour moi une bataille permanente pour élaborer un langage qui lui soit propre et au plus près de moi même, particulièrement lors de mes dialogues avec Sassetta, Bonnard ou encore Matisse.

Le temps de l'artiste n'est pas linéaire mais fonctionne en boucles, dans un langage qui est le répertoire de l'artiste. Au fur et à mesure que le travail s'élabore, c'est le regard de l'artiste qui réactualise le travail plus ancien. « Le temps de peindre » est respectable et à respecter par l'artiste lui-même.

Il est plus que jamais d'actualité.

Monique Frydman - septembre 2018



[...]je me suis penchée cette fois sur la position de l'artiste au sein de l'histoire de l'art, ainsi que sur les rapports complexes qu'elle a entretenus avec d'autres artistes, de son temps, d'avant ou d'ailleurs. Une histoire plus matérielle dont la narration n'est pas facile, car elle va à l'encontre des discours précédemment décrits qui ont insisté sur le caractère singulier du travail de l'artiste, soulignant la rupture là où je voudrais parler, pour une fois, de continuité.

Non qu'il faille écarter ce discours du singulier - je commencerai d'ailleurs par rappeler la force du biographique (ses racines) et le besoin d'ailleurs ou d'écart (son intérêt pour l'orient) doivent être dans un premier temps rappelés - mais il doit être mis en regard d'autres parcours singuliers avec lesquels Monique Frydman entretient un dialogue intense, au-delà des siècles et des pays. Qu'ils s'agisse de ses affinités avec certains grands peintres français de la modernité, ou encore de sa proximité avec certains peintres américains de l'après-guerre et avec les mouvements qui les ont portés. Ces dialogues historiques une fois posés, j'aimerais toutefois m'étendre un peu sur la pertinence de cette œuvre qui doit être remise à sa place, c'est à dire au cœur d'un renouveau de la peinture abstraite, dont Frydman illustre à la fois le particularisme français et la richesse internationale. Avant de boucler la boucle d'une autre histoire de la singularité que l'artiste est une des rares à revendiquer, celle des artistes femmes qui ont réinventé l'abstraction au XX<sup>ème</sup> siècle. Car si Monique Frydman doit prendre sa place dans l'histoire « officielle » des grandes tendances, elle doit aussi figurer en première place dans l'histoire de l'écart par excellence, faite aussi bien d'oublis à combler que de tendances à redéfinir, qui est celle des artistes femmes et en particulier des abstraites. Matériau d'une autre histoire matérielle qui reste encore à écrire, Son travail relève le défi d'un discours à retisser pour que le périphérique redevienne central - mais d'un nouveau centre ; que le singulier réintègre la norme - mais d'une autre norme. [...]

Extrait :  
Monique Frydman, matérielle et immatérielle  
Par Camille Morineau, « Monique Frydman », Paris, 2013, Editions du Regard, pp.7-22.